

PREFACE

*Objets inanimés, avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?*

Si vous êtes un esprit positif, la question vous paraît plutôt ridicule, purement oratoire, à peine excusable par la fièvre poétique. Vous répondez carrément non. Si vous êtes de celles et de ceux pour qui la raison n'a pas toujours raison, vous prenez la défense de Lamartine. Vous soulignez qu'en tout cas vous aimez certains objets, un peu, beaucoup, tendrement, passionnément, à la folie; et que la plupart des humains sont dans le même cas.

Les choses qui inspirent de l'amour n'éveillent pas nécessairement l'admiration. Le cœur de Vincent Van Gogh a battu devant une simple chaise, devant une paire de godillots fatigués. Si tel collectionne l'orfèvrerie du Grand Siècle, tel autre se passionne pour les planchettes à tartiner.

Les musées des Beaux-Arts sont voués aux chefs-d'oeuvre, entre autres de fascinantes natures mortes où peuvent figurer les objets les plus humbles; ceux qui sont les conservatoires des arts et traditions populaires accumulent inlassablement ces objets-là.

Accumuler, sauver de la destruction, c'est indispensable; mais ce n'est pas suffisant. Il n'est nullement indifférent que les objets parlent ou se taisent, et cela ne dépend pas seulement de «celui qui passe». Celui ou celle qui récolte, inventorie, soigne et expose a de grandes responsabilités.

Autant d'idées qui vivent exemplairement au Musée de la Famenne. Elles ont trouvé là un champ particulier d'application d'un vif intérêt. Par suite d'un enchaînement heureux de circonstances qui ont soudé une belle équipe, des enquêtes poussées ont été consacrées à une famille (on pourrait dire une dynastie) de menuisiers de la région marchoise dont l'activité a laissé maintes traces dans les archives et dont les oeuvres sont parvenues jusqu'à nous en bon nombre.

Un art robuste et savoureux, capable de raffinement. Des gens plutôt rudes, incommodes, coriaces, de belle humeur à leurs heures.

On est très loin, bien entendu, des ébénistes de haut vol qui produisaient d'étonnantes merveilles pour le roi de France, les princes du Saint Empire ou les Crésus du XVIIIe siècle. On est même passablement loin des menuisiers et sculpteurs de Liège et de Namur.

Les Chignesse, pour les appeler par leur nom, ne se souciaient pas de rivaliser avec eux. Ils connaissaient évidemment leur production, ils puisaient en elle une bonne partie de leur inspiration. Mais sans jamais se couper de traditions étroitement locales dont les origines remontaient au Moyen Age

Sans pouvoir non plus faire fi des goûts de leur clientèle, qui pesaient assurément de tout leur poids en ces temps et en ces lieux.

Aujourd'hui, tout a bien changé. Les meubles sont presque tous fabriqués industriellement; ils sont remplacés après peu de temps; ils terminent leur carrière à la décharge publique plus souvent qu'au grenier, car il y a de moins en moins de greniers. Quant aux boiseries, elles sont trop souvent en matière plastique, et ne gardent ce nom en pareil cas que par abus de langage.

Par contraste, des productions qui, à l'origine, traduisaient une aisance relativement modeste prennent un caractère luxueux. Le chêne, c'est quand même autre chose que le méranti ou l'avodiré. Une patine authentique, c'est un régal inégalable pour l'oeil et la main.

D'aucuns se laisseront aller jusqu'à évoquer un temps où régnait la douceur de vivre. On s'en voudrait de briser leur rêve en leur rappelant qu'elle était l'apanage des privilégiés, et que les Chignesse ont traversé une époque plus perturbée que la nôtre à beaucoup d'égards.

Mais les descendants directs de leurs clients, qui seront assurément nombreux à visiter l'exposition, pourront sans rougir donner libre cours à leur émotion.

C'est peut-être leur trisaïeul qui a commandé cette armoire, leur trisaïeule qui a été la première à y empiler du linge, à y cacher de l'argent. L'un et l'autre en ont touché les poignées, manoeuvré les portes. Leurs moments d'allégresse et de détresse ont eu en elle un témoin muet. Leurs fils et leurs filles se sont disputés sa possession, parce qu'elle avait joué pendant leur enfance un rôle de divinité tutélaire. Leurs petits-enfants, eux, l'ont peut-être donnée à une vieille servante sans se sentir bien généreux. Encore une ou deux générations, et elle n'était plus démodée, mais ancienne. Elle était mesurée, décrite, photographiée. Elle était amenée dans une salle d'exposition. Elle voyait défiler des visiteurs, dont certains venus de bien loin. Elle réjouissait leurs yeux, leurs coeurs. Elle tentait leurs mains. Elle avait retrouvé le pouvoir de donner du bonheur, ou plutôt elle en avait acquis un nouveau, qui ne risque pas de faiblir à son tour.

A tous ceux qui sont les auteurs du petit miracle qui s'est produit, au nom de tous ceux qui en seront les bénéficiaires, je dis tout simplement bravo et merci.

Pierre COLMAN

Professeur émérite de l'Université de Liège